

«Préserver le patrimoine est essentiel»

Chaque quinzaine, un professionnel de l'immobilier nous présente son bâtiment ou son édifice favori à Genève

Nadine Delachenal, directrice du service Copropriété de la Régie Simonin, dévoile son admiration pour le patrimoine architectural genevois

Lucie Fehlbaum

ML'immeuble s'avance entre le boulevard Saint-Georges et la rue des Savoises, tout en rondeurs. L'image du paquebot n'est pas loin. A ses pieds, l'éternel Café de la Presse réjouit le quartier depuis près d'un siècle. Sa tête se coiffe d'une tourelle, allongée d'une longue pique. Nous sommes au 62, boulevard Saint-Georges. Nadine Delachenal, directrice du service Copropriété de la Régie genevoise Simonin Partenaire Immobilier, membre du Groupe Immobilier du Mail, est en charge de l'immeuble. C'est son coup de cœur

autant historique que technique puisque le bâtiment, construit en 1903, est actuellement en rénovation. Une rénovation, subventionnée par le Conseil d'Etat, qui comporte son lot de subtilités.



Nadine Delachenal, directrice du service Copropriété de la Régie Simonin Partenaire Immobilier, sur le toit en rénovation du 62, boulevard Saint-Georges, en centre-ville. «Notre rôle de gérant consiste aussi à maintenir le patrimoine.» GEORGES CARRERA

«Genève, au travers de ses rues, nous raconte son histoire, avec de magnifiques bâtiments aux styles architecturaux différents, déclare la professionnelle. C'est ce qui lui donne tant de charme.» Bâti par l'architecte Girodroux, l'immeuble possède une aura inédite: «C'est le seul du boulevard à avoir cette totonde, coiffée d'un «chapeau» pointu, qui lui donne autant d'élégance».

Le «chapeau pointu» a vécu un coup dur: «La rénovation actuelle a été engagée de force, suite aux intempéries de grêle du 20 juin 2013, raconte Nadine Delachenal. Elles ont eu raison des ardoises de la tourelle, préservée depuis sa construction initiale. Nous devons rétablir l'étranchéité du reste du bâtiment à tout prix.» L'ouvrage, classé, doit alors être reproduit à l'identique. «Pour cette prouesse architecturale, il a fallu trouver des artisans d'exception, maîtrisant des méthodes anciennes.»

Pièce maîtresse de l'ouvrage, le double voilage (le plancher où sont clouées les ardoises) a dû être obligatoirement reproduit tel qu'il était à l'origine. «Les ardoises sont taillées sur place et posées dans le dégrada de couleurs initial. Le poinçon de 5 mètres surplombera bientôt la tourelle, comme autrefois, grâce au talent d'un ferblantier d'ornements, qui a pu reconstituer les décorations de base.» Une bagatelle en 2015? Pas du tout: «Ce



travail de patience est minuitéux, périlleux. Cela reste une prouesse, malgré toute la technologie à notre disposition aujourd'hui. Imaginez-le avec les moyens de 1903.»

C'est de là que ce bâtiment tire toute son originalité. Nadine Delachenal apprécie particulièrement le parti pris, celui de célébrer le patrimoine genevois, quitte à se lancer dans un défi de taille. «Cela mérite toute notre admiration et justifie largement qu'autant d'efforts soient déployés pour faire revivre une seconde jeunesse à cette tourelle. C'est une grande fierté d'y participer.» Une conviction parfaitement sincère pour celle qui s'élançait, sans crainte et en talons hauts, à l'heure de grimper les échafaudages pour réaliser la photographie illustrant cet article.

Cette détermination lie Nadine Delachenal à cet édifice, entre respect de la tradition et défi professionnel. «Notre rôle de gérant consiste, certes, à régler au quotidien la gestion de nos mandants. Mais aussi à maintenir le patrimoine. Nous mettons tout notre savoir-faire et notre expérience dans ce sens.»